

## LES DÉICTIQUES TEMPORELS DANS LE DISCOURS D'EMMANUEL MACRON À LA COP23 : ENTRE VALEUR COHÉSIVE ET FORCE SUGGESTIVE

**Kouassi Germain KOUADIO**

Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[kouassigermain\\_k@yahoo.fr](mailto:kouassigermain_k@yahoo.fr)

**Résumé :** Les déictiques temporels, ordinairement, sont des unités linguistiques qui servent à situer, dans le temps, un événement relativement au moment de l'énonciation. Le discours d'Emmanuel Macron à la COP23, à Bonn le 15 novembre 2017, en contient un grand nombre. Plutôt que d'y être comme de simples outils de repérage temporel ou des moyens de référentiel énonciatif, ils en assurent la cohérence et la cohésion et en constituent des marqueurs discursifs qui impriment à l'argumentaire du 38<sup>e</sup> président français sa force de conviction et son pouvoir de persuasion.

**Mots-clés :** Connecteurs temporels, continuité référentielle, référentiel énonciatif, marqueurs discursifs, actualisation.

### TEMPORAL DEICTICS IN EMMANUEL MACRON'S COP23 SPEECH: BETWEEN COHESIVE VALUE AND SUGGESTIVE FORCE

**Abstract:** Deitics of the time, usually, are linguistic units which are used to locate an event within a period of time, in relation with the time of utterance production. The speech of Emmanuel Macron at the COP23, in Bonn in november 15<sup>th</sup> 2017, contains a great deal of these units. Rather than standing as mere time locating tools or means to guide the audience during the speech, they assure the coherence and discourse markers which provide the talk of the 38<sup>th</sup> french président with its conviction strenght and persuasion power.

**Keywords:** Connectors of time, timeline of events, standpoint, discursive markers, update.

### Introduction

Le discours, produit de l'énonciation, porte nécessairement les traces linguistiques des co-énonciateurs. Il met en effet en saillance les éléments énonciatifs, connus sous l'appellation de déictiques (personnels, spatiaux et temporels), des indices linguistiques qui ne s'apprécient, justement, que relativement aux différents acteurs et éléments constitutifs de la situation d'énonciation (locuteur, interlocuteur, lieu d'énonciation, temps d'énonciation). Le discours d'Emmanuel Macron, le 38<sup>e</sup> président français, sur le climat, prononcé à Bonn le 15 novembre 2017, en renferme un grand nombre, notamment les déictiques temporels qui y tiennent une place prépondérante sur le triple plan structurel, thématique et argumentatif. Il convient de rappeler, avec Kerbrat-Orecchioni (1980, p.45), que les déictiques temporels sont des éléments linguistiques (adverbes et locutions adverbiales de temps, temps verbaux, adjectifs qualificatifs temporels, prépositions temporelles, substantifs temporels, etc.) qui situent les faits, les événements « sur l'axe de la durée par référence à l'instance énonciative ». Il est donc nécessaire d'analyser leur rôle dans la structuration et la cohérence du discours d'Emmanuel Macron, leur fonction dans la référentialité situationnelle et leur impact sur la force persuasive de son plaidoyer en faveur du

climat. Cette question essentielle mérite alors d'être posée : Comment Emmanuel Macron utilise-t-il ces marqueurs temporels pour organiser son discours afin d'en assurer la cohérence et la logique interne et accréditer le degré de persuasion des arguments qu'il développe ? Il s'agira, dans la conduite de la réflexion, qui s'inscrit dans la perspective de la linguistique de l'énonciation, d'analyser concrètement les valeurs cohésive, ostensive, argumentative et la force suggestive de ces embrayeurs temporels dans le discours du président français à la COP23.

### I. De l'enchaînement des idées à la progression thématique

Les déictiques temporels fonctionnent dans ce discours d'Emmanuel Macron comme des outils linguistiques d'organisation des idées. Ils y apparaissent, en effet, comme des marqueurs de cohésion et de cohérence textuelles, à tout le moins, comme des éléments de progression thématique et de continuité référentielle. Le tableau ci-après en donne le répertoire exhaustif :

ITEMS TEMPORELS				TEMPS VERBAUX				
Syntagme prépositionnel	Tourneure impersonnelle	Syntagme adverbial	Syntagme nominal	Passé composé	Présent simple	Futur simple	Subjonctif présent	Conditionnel présent
depuis vingt-cinq ans ; depuis le sommet de la terre à Rio 1992 ; à l'horizon 2100 ; à partir de 2018 ; durant les derniers mois ; au siècle dernier ; dans les prochains mois ; dans l'année qui vient ; dans les prochaines années (2 oc.).	il y a quelques jours ; il y a quelques semaines ; il y a quelques deux ans ; il y a deux ans.	d'ici à 2100 ; aujourd'hui (7 oc.) ; déjà ; maintenant (2 oc.) ; d'ores et déjà ; d'ici la fin de l'année 2021 ; d'ici à vingt ans.	ces dernières années (3 oc.) ; l'année dernière ; le 12 décembre prochain ; ces derniers mois ; le sommet du 12 décembre ; l'étape après ; la semaine dernière.	ont écrit ; ont rappelé ; a été franchi ; a vécu ; ont vécu ; sommes fixés ; ont souhaité ; ce sont ; avons dessiné ; sommes engagés (3 oc.) ; a décidé ; avons actée ; est engagé ; a décidé ; sommes fixés ; avons décidé ; a été présenté ; a été fait ; ont été prises ; ont abandonné ; ont pris ; avons participé (2 oc.) ; ont imposé.	envoie ; s'intensifie ; se multiplient ; sont (2 oc.) ; traduisent ; est touché ; ajoute (3 oc.) ; touche ; sont ; est (7 oc.) ; se joue ; c'est (20 oc.) ; vient de (4 oc.) ; viens de ; tenons ; fixe (2 oc.) ; sommes (3 oc.) ; continuons ; faisons ; veut (3 oc.) ; acceptons (2 oc.) ; sont représentés ; suppose (3 oc.) ; présidez ; continuent ; faut (3 oc.) ; avons (5 oc.) ; éclaire ; est menacé ; souhaite (4 oc.) ; se substitue ; veux ; peux ; devons (7 oc.) ; conduisez ; implique (2 oc.) ; mobilisons ; ont (2 oc.) ; suis ; sait ; ignore ; pose ; faisons ; est attendu ; respectent ; décident ; va ; doit ; voulons (2 oc.) ; négocions ; jouent ; sais ; allons ; vont ; relève ; décide ; assumons ; conduit ; porte ; connaissons ; est interdit ; remercie.	lâcherons ; disparaîtront ; sera ; manquera ; impliqueront ; seront mobilisés ; sauront ; permettront (3 oc.) ; devrons ; permettra (2 oc.) ; sera (3 oc.) ; aurons ; essayeront ; transformerons, sera ; sera parachevé ; aura ; supposera ; veillera.	puisse ; prennent ; puissions ; qu'elles continuent ; que personne ne se trompe.	viendrait ; devrions.

Répertoire des déictiques temporels du discours d'Emmanuel Macron à la COP23

Ce tableau met en lumière les nombreuses occurrences des marqueurs temporels dans le discours de Macron à la COP23. En effet, sur un texte de cinq pages, hormis les temps verbaux qui y foisonnent, on y dénombre au moins 36 items temporels. Il est vrai que le discours du président français porte sur la thématique du temps, notamment les problèmes climatiques et environnementaux liés au réchauffement de la planète. Mais l'on est en droit de se demander si cet indice factuel suffit à justifier la prééminence de ces unités linguistiques de la temporalité. En des

termes plus explicites, au-delà de leur contenu prédicatif temporel, ces items ne jouent-ils pas également le rôle de ligateurs argumentatifs et de marqueurs discursifs qui contribuent à organiser la progression de l'argumentaire d'Emmanuel Macron ?

### 1.1. De la valeur cohésive des déictiques temporels

Les déictiques temporels structurent le discours du président français, en établissent la cohérence interne des idées en termes d'enchaînement chronologique des événements à partir du moment d'énonciation du locuteur. En effet, l'analyse des items temporels ainsi que celle des temps verbaux révèle que le l'argumentaire du président français fait succéder les événements en partant du passé vers le futur. En d'autres termes, les marqueurs temporels qu'il utilise permettent de mettre en relief l'enchaînement chronologique des faits que l'on peut classer dans le tableau suivant :

Passé		Présent	Futur		Transversal
Passé +/- lointain	Passé proche		Futur proche	Futur +/- lointain	
depuis vingt-cinq ans ; depuis le sommet de la terre à Rio 1992 ; au siècle dernier.	durant les derniers mois ; il y a quelques jours ; il y a quelques semaines ; il y a quelques deux ans ; il y a deux ans ; déjà ; ces dernières années ; l'année dernière ; ces derniers mois ; la semaine dernière.	aujourd'hui ; maintenant.	à partir de 2018 ; dans les prochains mois ; dans l'année qui vient ; le 12 décembre prochain ; le sommet du 12 décembre ; l'étape après.	à l'horizon 2100 ; dans les prochaines années.	chaque année ; d'ici à 2100 ; d'ici la fin de l'année 2021 ; d'ici à vingt ans ; d'ores et déjà.

#### Items temporels répartis selon l'ordre chronologique des événements

Dans ce tableau, les temps verbaux ne figurent pas pour la simple raison que les items temporels sont suffisamment expressifs pour le repérage chronologique des événements. Il faut aussi le reconnaître, les temps verbaux ont des valeurs temporelles fluctuantes (en termes de localisation du procès dans l'une des époques : passé, présent, futur). Pour preuve, « *vient de* » est un présent simple de l'indicatif, pourtant, dans sa valeur aspectuelle, il situe l'action évoquée dans un passé proche. Or, ordinairement, le présent simple fait coïncider l'action avec le moment de la parole. Par ailleurs, dans cette allocution, le passé lointain tout comme le passé proche sont rendus par le passé composé ; il en est de même du futur proche et du futur lointain traduits par le futur simple. On note, toutefois, que les temps verbaux rendent compte, de façon générale, de cette chronologie tripartite (passé, présent, futur) comme en témoigne l'extrait qui suit :

Le plan climat qui **a été présenté** par le ministre **est** un plan courageux. Aucun recul sur notre engagement sur le climat **n'a été fait**, au contraire ; des décisions responsables **ont été prises** qui **ont abandonné** les fétiches irréalistes mais **ont pris** avant tout un agenda de décisions crédibles, volontaristes qui **supposera** l'engagement de tous. J'y **veillerai** et je m'en **porte** ici garant.

Cette séquence illustre bien les propos de Bordas (2000, p.50) selon lesquels « les temps grammaticaux sont divisés en trois groupes selon qu'ils dénotent un moment antérieur, simultané ou postérieur au moment d'énonciation ». En effet, Macron y présente les actions passées ou déjà accomplies au passé composé passif ou actif (**a été**

*présenté ; a été fait ; ont été prises ; ont abandonné ; ont pris*), les actions présentes au présent simple (*est ; m'en porte*) et celles à venir au futur simple (*supposera ; veillerai*). Subséquemment, les temps verbaux permettent d'assurer la continuité référentielle du discours. Selon Swiatkowska (1988, p.36), le verbe, par le système des temps verbaux, a « la faculté de placer le processus exprimé dans une des époques : présent-passé-futur, réparties selon l'expérience humaine conformément à leur rapport au moment de l'énonciation [...] et d'établir la chronologie des événements ». Macron présente ainsi les actions déjà entreprises, évoque les mesures urgentes à prendre dès à présent et scrute, non sans hantise, l'avenir si ces mesures ne sont pas appliquées. Il importe également de signaler que le discours est encadré par des marqueurs temporels. En effet, il s'ouvre sur trois unités temporelles, « *depuis vingt-cinq ans* », « *chaque année* », « *depuis le sommet de la terre à Rio 1992* ». Celles-ci indiquent le point de départ des alertes signalées par la « communauté scientifique » et les actions envisagées depuis lors pour contrer les menaces du changement climatique. Il se ferme sur un adverbe temporel doublé d'emphase par le moyen du présentatif, « *c'est maintenant* », qui souligne la nécessité de l'urgence à agir rapidement pour éviter l'irréparable. À l'intérieur, les indices temporels sont à foison et servent de fixation référentielle dans la séquentialité des événements. Ils jouent ainsi le rôle de support d'information temporelle ou constituant, de fait, des repères temporels qui organisent la progression thématique du discours ou, à tout le moins, en assurent la continuité référentielle.

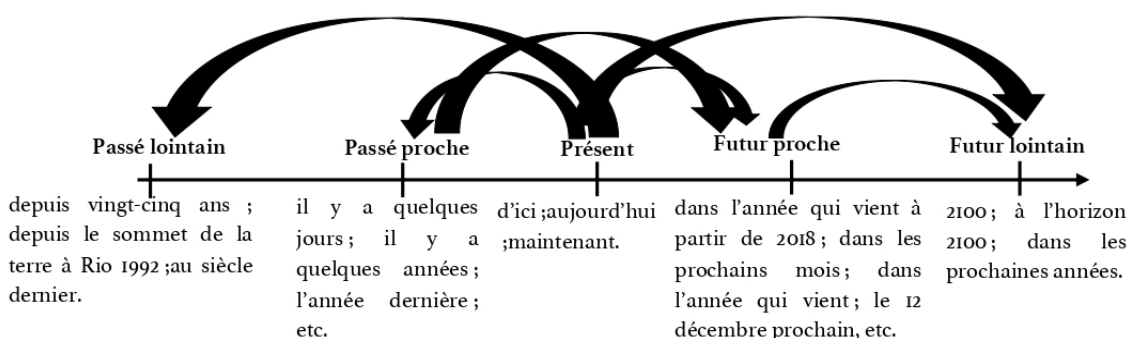
### 1.2. De la progression thématique à la continuité référentielle

Selon les analystes du discours, particulièrement les travaux portant sur la cohérence et la cohésion textuelles, la progression thématique et la continuité référentielle font référence à la façon dont les idées s'enchaînent, s'articulent, se font alternativement ou réciproquement écho pour faire évoluer l'argumentation. Pour Riegel et al. (2016, p.1020), « le texte doit comporter dans son développement des éléments apportant une information nouvelle. Cette contrainte gouverne toute communication où l'on transmet à autrui un message pour lui apporter une information qu'il ignore ou la lui rappeler ». La progression thématique s'articule autour de deux concepts, à savoir le thème et le propos (ou le rhème). À en croire Tomassone (1998, p.84), « dans un énoncé, le propos contient l'information nouvelle, il est ce qui fait progresser l'information dans le texte. Le thème est ce sur quoi l'on s'appuie pour faire progresser l'information ». Ainsi, les analystes du discours en viennent à démontrer qu'il existe trois types de progression thématique, à savoir la progression à thème constant, la progression thématique linéaire et la progression à thèmes dérivés<sup>1</sup>. Karamoko (2018) a montré que les trois types de progression thématique apparaissent dans ce discours d'Emmanuel Macron ; ils en constituent le levier de la continuité référentielle en ce qu'ils déterminent, par le moyen des procédés itératifs, les chaînons de l'argumentation. « Sans la progression thématique, la continuité référentielle ne serait pas productive » dans le discours d'Emmanuel Macron à la COP23, affirme-t-il (Karamoko 2018, p.102). Toutefois, l'analyse de la stratégie discursive adoptée révèle que l'argumentaire du président français opère dans une logique de marquage de continuité et de discontinuité assuré par les items temporels. Certes, la continuité référentielle se saisit à travers la chronologie des événements présentés de manière diachronique du passé lointain vers le futur lointain,

<sup>1</sup> On renvoie le lecteur particulièrement aux travaux de Bernard Combettes (1978, 1983, 1986, 1992) pour voir ce que recouvre réellement chacune de ces terminologies.

comme on l'a indiqué plus haut. Les six premiers paragraphes du discours en apportent, en effet, la démonstration : le passé lointain est exprimé à travers les marqueurs temporels, *depuis vingt-cinq ans, depuis le sommet de la terre à Rio en 1992* ; le passé proche est mis en relief par les expressions déictiques, *il y a quelques jours, il y a quelques semaines, ces derniers mois ou ces dernières années, il y a presque deux ans* ; le présent et le futur lointain sont respectivement traduits par les locutions adverbiales, *d'ici, aujourd'hui*, et par les indications calendaires, *2100* et *à l'horizon 2100*. Mais cet enchaînement chronologique des faits ne se fait pas de façon linéaire tout au long du discours. En effet, dans l'ensemble du discours, le locuteur invite, sans cesse, son auditoire à faire des va-et-vient du présent au passé, du présent au futur, du futur au passé et du passé au futur comme en témoignent les indications temporelles suivantes : *aujourd'hui* (présent), *l'année dernière* (passé proche), *aujourd'hui, maintenant, aujourd'hui* (présent), *à partir de 2018* (futur proche), *il y a deux ans* (passé proche), *le 12 décembre prochain* (futur proche), *ces derniers mois* (passé proche), *le sommet du 12 décembre 2018* (futur proche). Ces déictiques temporels, comme on le constate, sont des marqueurs de discontinuité en ce qu'ils font alterner, dans un ordre chaotique, les trois moments du temps phénoménologique : le passé (proche et lointain), le présent et le futur (proche et lointain).

L'ensemble du discours est bâti sur ce modèle de l'alternance des événements dans un ordre chronologique et/ou antéchronologique comme si le locuteur invitait son auditoire à un voyage incessant dans les séquentialités temporelles pour mieux apprécier la teneur ou la gravité de ses propos à l'aune des faits évoqués. Dans cette perspective, les embrayeurs temporels, en plus d'être des marqueurs de référentialité, apparaissent comme des indices de focalisation pour retenir l'attention de l'auditoire sur les décisions prises ou sur les mesures à envisager pour impulser l'action de la lutte contre les problèmes environnementaux. À ce propos, Battistelli, Chagnoux et Descles (2007, p.24) affirment que « Toute énonciation s'organise à partir du référentiel énonciatif de l'énonciateur en termes de réalisé et de non réalisé, l'énonciateur étant le point de référence. » L'homogénéité du discours de Macron se fonde sur ce référentiel énonciatif qui présente les actions déjà accomplies et celles qui doivent l'être. Le schéma ci-après est une représentation figurative de ce référentiel énonciatif :



Représentation figurative du référentiel énonciatif

Le schéma révèle que le point de référence à partir duquel les événements doivent être analysés, est celui de l'énonciateur : le présent déictique (*d'ici, aujourd'hui, maintenant*). Le président français présente ainsi cet instant présent comme un moment décisif, et se présente lui-même à ses interlocuteurs comme un acteur central de la lutte pour la

sauvegarde de l'environnement. Dans cette perspective, les embrayeurs temporels ne servent plus seulement comme des indices de progression thématique, ni comme des outils de continuité référentielle, mais comme des marqueurs discursifs dotés du pouvoir d'amplifier la teneur du message et de donner un cachet d'autorité à l'argumentaire de l'énonciateur.

## 2. Les déictiques temporels, des marqueurs discursifs

L'objet de tout discours est de persuader, de convaincre l'interlocuteur, à tout le moins de toucher la sensibilité du public qui le reçoit. Cette vérité est d'autant plus attestée ici, au regard de l'importance même du sujet qui fait l'objet de cette conférence de Bonn. Et le président Macron, dans l'optique de défendre les résolutions de la COP21 (Paris, 2015), cherche visiblement à partager son analyse et ses convictions sur la question du climat, à communiquer à ses interlocuteurs ses émotions, à émouvoir les décideurs du monde entier aux fins de les amener à agir dans l'urgence. Les déictiques temporels lui servent alors d'outils linguistiques pour orienter leur regard sur la réalité des faits.

### 2.1. Les déictiques temporels, des unités linguistiques d'actualisation

Les déictiques temporels (les items temporels ainsi que les temps verbaux) fonctionnent, dans cette allocution, comme des actualisateurs de faits. Ils jouent ainsi le rôle de marqueurs discursifs selon que, pour Dhaouadi (2011, p.53), « La fonction du discours étant de convaincre l'auditeur, ce dernier sera plus sensible à un discours où les armes de l'orateur seront les faits. ». Macron utilise alors ces embrayeurs temporels pour annoncer les faits, les présenter sous les yeux de son auditoire aux fins de faire effet sur son esprit. En témoigne l'extrait suivant :

Au siècle dernier, les pays riches ont imposé au monde leur modèle industriel, aujourd'hui il leur est interdit d'imposer au monde leur propre tragédie. Nous n'avons donc qu'une obsession: l'action ; nous n'avons qu'un horizon : c'est **maintenant**.

La locution adverbiale, *aujourd'hui*, reprise sept fois dans le discours, et surtout le déictique temporel final, *c'est maintenant*, ne se contentent pas d'inscrire les procès dans le présent de l'énonciation ; ils interpellent l'auditoire à avoir un nouveau regard sur l'évidence et la matérialité des faits. Autrement dit, pour Macron, les effets du changement climatique ne sont pas une vue de l'esprit, c'est une réalité palpable, observable, factuelle. Dans ces conditions, ses interlocuteurs doivent non seulement se sentir concernés, mais surtout s'unir pour la mise en application des actions communes envisagées pour y mettre fin ou en amoindrir les conséquences perverses. En plus des items temporels, les principaux temps verbaux du texte, que sont le présent simple, le futur simple et le passé composé de l'indicatif, traduisent des actions qui ancrent le discours de Macron dans le moment de l'énonciation. Défini par Damourette et Pichon, cités par Bordas (2000, p.50), comme « un tiroir-canon », le présent simple sert, en effet, à exprimer une action qui se situe dans l'actualité immédiate de l'énonciateur. Justement, Swiatkowska (1988, p.37) l'appelle le point « d'ancrage "o" », Maingueneau (1999, p.81) le désigne par l'expression « élément déictique ». Dans son emploi ordinaire, comme on le constate dans cette adresse de Macron, le présent simple fonctionne comme le temps de la réalité, du constat, de l'exposition des faits. Pour reprendre les termes de Chevalier et al. (1964, p.338), il « indique que les conséquences de l'action ont un retentissement actuel ». En d'autres

termes, le présent est « le temps par lequel le locuteur indique que ce qu'il dit existe, est vrai au moment où il le dit » (Tomassone, 1998, p.294). La séquence ci-après en est une illustration :

Les équilibres de la planète **sont** prêts à rompre, comme le **traduisent** le réchauffement des océans ou la disparition de nombreuses espèces menacées. L'ensemble de l'humanité **est** ainsi **touché**, en particulier les populations les plus vulnérables. Car le dérèglement climatique **ajoute** l'injustice à l'injustice, **ajoute** de la pauvreté à la pauvreté, **ajoute** de l'insécurité à l'insécurité. Il **touche** en particulier ceux qui sont déjà les plus fragiles.

L'emploi du présent (*sont*, *traduisent*, *est touché* [présent passif], *ajoute*, *touche*) montre que la réalité des effets du changement climatique n'est pas un conte de fée, encore moins une invention de l'énonciateur. Il traduit l'évidence des faits, établit le constat de la réalité telle qu'elle se présente au moment de l'énonciation. Quant au futur simple, les linguistes le présentent comme le temps déictique qui situe l'action après le moment de l'énonciation. Maingueneau (1999, p.83) le considère comme le temps de la « projection à partir du présent ». Le paragraphe suivant en apporte la preuve : « [...] mais si nous ne **faisons** pas cette politique nous **transformerons** nos comportements collectifs et jamais l'Europe ne **sera** au rendez-vous de ce qui est attendu d'elle ». En effet, la transformation des comportements collectifs (*transformerons nos comportements collectifs*) et l'échec programmé de l'Europe en cas d'inaction (*jamais l'Europe ne sera au rendez-vous de ce qui est attendu d'elle*) auxquels l'énonciateur fait référence dans ce passage sont envisagés à partir du présent de l'énonciation (*si nous ne faisons pas*). Cette corrélation temporelle entre le présent et le futur conduit, *de facto*, au déterminisme en ce sens que la réalité de demain est la conséquence logique des actions d'aujourd'hui. Pour Macron, l'avenir de l'humanité, en ce qui concerne les questions climatiques et environnementales, se décide dès à présent ; d'où le déictique emphatique, « *c'est maintenant* », qui clôt son discours. Le passé composé, pour sa part, se présente comme la partie du temps antérieure au moment de l'énonciation. Il fonctionne, dans cette allocution, comme un temps mémoriel que Macron utilise pour faire le rappel historique de la lutte contre le réchauffement climatique, le rappel des différents sommets sur le sujet, des promesses non tenues, des décisions restées lettres mortes, etc. La valeur discursive du passé composé est liée à sa valeur aspectuo-temporelle qui, selon Tomassone (1998, p.296), « établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent [...] ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retenir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent ». Macron le sait, peut-être, suffisamment en prononçant ces propos :

Depuis vingt-cinq ans, chaque année, depuis le sommet de la terre à Rio en 1992, la communauté scientifique nous envoie des messages d'alerte. Les 15.000 scientifiques qui il y a quelques jours **ont** à nouveau **écrit l'ont** encore **rappelé**. Le seuil de l'irréversible **a été franchi**. Les événements climatiques s'intensifient et se multiplient. La France **l'a vécu** aux Antilles il y a quelques semaines, sur l'île de Saint-Martin. Plusieurs d'entre vous **ont** aussi **vécu** ces derniers mois ou ces dernières années.

Par cette série de verbes au passé composé (*ont écrit*, *ont rappelé*, *a été franchi* [passé composé passif], *a vécu*), et dans bien d'autres passages du discours, le président français rappelle au souvenir de ses interlocuteurs des événements climatiques proches ou plus ou moins lointains qui ont secoué l'humanité. Les déictiques

temporels apparaissent, en définitive, comme des outils d'actualisation, des moyens linguistiques d'exposition des faits tels qu'ils se présentent, ou tels qu'ils se sont déroulés. Mais bien plus, Macron s'en sert pour amplifier la teneur de son message.

## 2.2. Les déictiques temporels, des indices d'amplification

Dans la précédente section, il a été démontré que le rôle des déictiques temporels s'étend au-delà de leur emploi temporel pour épouser celui d'outils d'actualisation. Gosselin (2007, p.50) confirme cet état de fait par les propos selon lesquels les items temporels « sont hautement polysémiques, et peuvent prendre, selon les contextes, des valeurs consécutives, argumentatives, logiques, etc. ». La présente et dernière section va tenter de montrer qu'ils fonctionnent, en définitive, dans le discours de Macron, comme des indices d'amplification capables de donner force et autorité à l'argumentation. Selon Rossari et al. (2004), l'analyse sémantique de certains marqueurs discursifs, comme c'est le cas ici des items temporels, peut être articulée sur trois niveaux distincts : propositionnel, épistémique-argumentatif et illocutoire. Au niveau propositionnel, l'analyse consiste à montrer que les marqueurs discursifs, de par leur fonction de localisation des événements, contribuent à l'organisation temporelle du discours. La première section de l'analyse en a apporté la démonstration à travers les notions d'enchaînement chronologique, de séquentialité et de continuité référentielle. Au niveau épistémique-argumentatif, la démarche est de montrer que les indices temporels sont des marqueurs qui orientent l'argumentation dans une direction donnée. La notion de référentiel énonciatif mise en relief plus haut en est l'illustration. Enfin, le troisième niveau constitué par la fonction illocutoire révèle que la contribution de ces items temporels, en actualisant la perspective ou en l'indexant à un repère saillant dans le discours, contribue à amplifier le message.

De façon concrète, l'examen des items temporels dans le discours de Macron révèle que leur fonction d'amplification est moins liée à leur contenu sémantique qu'à leur mode d'emploi et de combinaison dans le tissu énonciatif. Autrement dit, elle est le résultat d'une stratégie discursive fondée sur des tours de paroles et des procédés rhétoriques. Au nombre de ces figures de rhétorique, trois sont particulièrement saillantes : l'accumulation, la répétition et l'emphase. L'énonciateur débute, en effet, son discours par une accumulation d'indicateurs temporels, « depuis vingt-cinq ans ; chaque année ; depuis le sommet de la terre à Rio en 1992 ; il y a quelques jours ». Cette agglutination d'expressions indexicales crée évidemment un effet d'insistance, disons de surabondance lexicale dans l'espace du paragraphe. Manifestement, l'énonciateur, Macron, est animé de la volonté de marteler à la conscience de ses auditeurs, le rappel mémoriel de la séquentialité des faits et des épisodes importants de la lutte contre le réchauffement climatique. L'autre fait de style remarquable et remarqué dans l'ensemble du discours est la répétition quasi systématique des mêmes items temporels : « aujourd'hui » (7 occurrences), « il y a quelques jours ; il y a quelques semaines ; il y a presque deux ans », « ces derniers mois » (3 occurrences), « ces dernières années » (2 occurrences), « dans les prochaines années » (2 occurrences), « d'ici à 2100 ; d'ici [à] la fin de l'année 2021 ; d'ici à vingt ans ». Ce procédé itératif est intentionnel, l'énonciateur s'en sert pour présenter chaque épisode de la lutte comme un moment décisif que chacun doit garder à l'esprit. Enfin, le texte s'achève sur un fait de langue particulièrement expressif, l'emploi emphatique de l'adverbe temporel « maintenant » par l'adjonction du présentatif à valeur ostensive, « c'est ». Cette tournure emphatique souligne l'urgence des actions à mener pour sauver la planète du péril du changement climatique.



## Conclusion

En définitive, l'on assiste, dans cette allocution d'Emmanuel Macron à la COP23, à un double emploi temporel et argumentatif des déictiques temporels. Dans leur emploi temporel, les déictiques temporels fonctionnent comme des outils linguistiques de cohérence et de cohésion textuelles ; ils assurent la progression thématique et la continuité référentielle du discours. Ils jouent ainsi le rôle de référentiel énonciatif en ce qu'ils permettent de percevoir les faits à partir d'un point de référence, celui de l'énonciateur, à gauche et à droite duquel les événements passés et futurs en rapport avec le changement climatique sont présentés. Dans leur emploi argumentatif, les déictiques temporels sont des marqueurs discursifs dont le rôle est de conférer à l'argumentaire de Macron un pouvoir de persuasion par le double procédé de l'actualisation et de l'amplification des faits. Par leur prédominance, le 38<sup>e</sup> locataire de l'Élysée entend toucher la sensibilité de son auditoire pour l'amener à adopter ses idées, à épouser ses points de vue sur les stratégies à mettre en place pour lutter efficacement contre les effets pervers du changement climatique qui menacent dangereusement la planète.

## Références bibliographiques

- Battistelli, D. & al. (2017). Référentiels et ordonnancements temporels dans les textes, *Information temporelle, procédures et ordre discursif, Cahiers Chronos*, 18, 23-45
- Bordas, E. (2000). Remarques sur l'usage du présent de l'indicatif dans le Fils naturel de Didérot, *L'information grammaticale*, 87, 50-54.
- Chevalier, J-C. & al. (1977). Grammaire Larousse du Français contemporain, Larousse.
- Descoubes, F. & al. (1993). Grammaire, Toutes les connaissances du 1er cycle, Approche grammaticale des textes littéraires, Préparation au brevet et à l'entrée en seconde, Bordas, Paris
- Dhaouadi, H. (2011). Aux sources du discours argumentaire- Aristote et la Rhétorique, *Synergies Monde arabe*, 8, 43-65
- Gosselin, L. (2007). Les séquences de connecteurs temporels : ordre et informativité des constituants, *Information temporelle, procédures et ordre discursif, Cahiers Chronos* 18, 47-68
- Karamoko, M. (2018). Les procédés itératifs dans le discours d'Emmanuel Macron à la COP23 : une syntaxe cohérente et persuasive, *Les Annales de l'Université de Lomé*, Tome XXXVIII – I, Série Lettres et Sciences humaines, 99-108
- Maingueneau, D. (1999). L'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris
- Mortier, R. & al. (1959). Dictionnaire Quillet de la Langue Française, Aristide Quillet, Paris, Tome 1, 585
- Riegel, M. & al. (2016). Grammaire méthodique du français, Paris, PUF
- Rossari & al. (2004). Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée. Berne : Peter Lang
- Tomassone, R. (1998). Pour enseigner la grammaire, Delagrave, Nantes
- Swiatkowska, M. (1998). Temps verbal : catégorie déictique ou relationnelle ? *L'information Grammaticale*, 38, 36-39

### **Autre**

Le discours d'Emmanuel Macron à la COP23, qui a servi de corpus d'étude, est téléchargeable à l'adresse électronique. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-821-fr.pdf>